

Anna van den Kerchove

James Albert Harrill, *Slaves in the New Testament. Literary, Social, and Moral Dimensions*

Minneapolis, Fortress Press, 2006, 322 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Anna van den Kerchove, « James Albert Harrill, *Slaves in the New Testament. Literary, Social, and Moral Dimensions* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-56, mis en ligne le 13 février 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3958>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://assr.revues.org/3958>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Anna van den Kerchove

James Albert Harrill, *Slaves in the New Testament. Literary, Social, and Moral Dimensions*

Minneapolis, Fortress Press, 2006, 322 p.

Pagination de l'édition papier : p. 115-283

- 1 Ce nouveau livre de J.A. Harrill sur les esclaves dans les premiers temps du christianisme, et surtout dans le Nouveau Testament, a une visée historique, tout en s'inscrivant dans une réaction à un fait actuel : l'utilisation du texte néo-testamentaire dans l'élaboration d'une certaine vision morale. Ainsi, pour comprendre l'état d'esprit dans lequel ce livre a été écrit, faudrait-il commencer par lire le dernier chapitre et l'épilogue. Dans ce chapitre, l'auteur revient sur la controverse américaine à propos de l'esclavage et étudie les différentes manières dont le Nouveau Testament a été utilisé par les trois parties en présence, les Afro-américains, les tenants de l'esclavage et les abolitionnistes. L'auteur s'étend beaucoup sur ces derniers et les difficultés qu'ils ont rencontrées dans l'utilisation des textes néo-testamentaires, Jésus parlant trop peu des esclaves, Paul en parlant trop. Dans son épilogue, l'auteur évoque deux résolutions récentes (1995 et 1998) rédigées par un groupe religieux protestant américain, qui s'appuie sur des passages sélectionnés pour justifier moralement son attitude. L'auteur réagit contre de telles utilisations du Nouveau Testament et appelle à dépasser le débat moral chrétien actuel pour proposer une autre vision morale. Cette réaction apparaît comme un point de départ du livre où l'auteur s'interroge sur la position exacte des premiers auteurs chrétiens vis-à-vis de l'esclavage. Sa thèse, annoncée page 2 et reprise page 196, est que ces auteurs participent à l'imaginaire littéraire antique sur les esclaves et qu'ils reflètent l'idéologie des maîtres de leur époque. Ainsi, J.A. Harrill refuse-t-il, à juste titre, de trouver dans le Nouveau Testament ce que l'on souhaite y trouver et désire-t-il resituer les informations tirées des textes néo-testamentaires et d'autres écrits chrétiens dans le cadre des idées traditionnelles de l'époque. Il n'étudie pas tous les passages où le thème de l'esclavage apparaît mais relève les principaux pour les comparer aussi bien avec les textes littéraires grecs et latins qu'avec des comédies ou des textes philosophiques. Ce qui ouvre des perspectives nouvelles et conduit à des conclusions étonnantes.
- 2 Les deux premiers chapitres concernent Paul comme esclave. Dans le premier, J.A. Harrill étudie *Romains 7* où Paul se définit lui-même comme esclave. L'auteur relie cela au thème de l'*auctoritas* et conclut que l'utilisation du terme « esclave » est un moyen rhétorique pour parler des relations au sein de la communauté chrétienne et des relations avec Dieu. Dans le second chapitre, l'auteur se penche sur une description négative du physique de Paul en 2 *Cor.* 10 : 10. L'interprétant à l'aide de la littérature physiognomonique, il rapproche cette description de celle du corps de l'esclave et conclut qu'il s'agit d'un moyen rhétorique pour attaquer Paul.
- 3 Les chapitres suivants s'intéressent à d'autres figures d'esclaves, dans des contextes différents. En étudiant quelques histoires et paraboles mettant en scène un esclave et en les comparant avec les comédies contemporaines, il estime que la figure de l'esclave a surtout une fonction narrative et dramatique. Il s'intéresse ensuite aux « Household codes » chrétiens et montre que les auteurs chrétiens, loin de s'opposer aux idées de leur époque concernant le statut des esclaves, partagent au contraire la même tradition que leurs contemporains. Les deux chapitres suivants se penchent sur deux figures types : celui du vendeur d'esclave, avec les *andrapodistai* de I *Tim.* 1 : 10 et celui de l'esclave comme ennemi intérieur. Dans le premier cas, l'auteur compare ce passage néo-testamentaire, où les *andrapodistai* sont nommés au sein d'une liste de criminels, avec des textes grecs et latins où ce même terme intervient dans des listes semblables. Ainsi, l'auteur chrétien aurait-il eu recours au vice proverbial des vendeurs d'hommes pour attaquer des adversaires. Dans le second, J.A. Harrill s'intéresse à la maxime de

l'« esclave ennemi de l'intérieur » et à l'utilisation différente qui en est faite selon les objectifs divers de chaque auteur chrétien. Il termine en évoquant les récits de martyrs d'esclaves et, plus particulièrement, celui de Blandine à propos de laquelle il relève le jeu de mot sous-jacent au nom et qui tendrait à montrer qu'elle est un personnage de fiction.

4 Cette enquête s'est intéressée à quelques passages chrétiens seulement. Elle mériterait d'être élargie à d'autres passages néo-testamentaires et à d'autres textes chrétiens. De plus, notamment dans le chapitre 2, l'auteur s'étend parfois beaucoup plus sur la littérature contemporaine de l'époque que sur le passage chrétien étudié, n'en donnant pas une analyse approfondie, mais uniquement une conclusion rapide sur le sens de ce passage. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'un livre aux conclusions originales, jetant un regard neuf sur le thème des esclaves dans le Nouveau Testament et d'autres textes chrétiens et qui a le mérite de replacer cette littérature dans le cadre d'autres littératures de la même époque.

Pour citer cet article

Référence électronique

Anna van den Kerchove, « James Albert Harrill, *Slaves in the New Testament. Literary, Social, and Moral Dimensions* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-56, mis en ligne le 13 février 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3958>

Référence papier

Anna van den Kerchove, « James Albert Harrill, *Slaves in the New Testament. Literary, Social, and Moral Dimensions* », *Archives de sciences sociales des religions*, 136 | 2006, 115-283.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
